

• Prochainement dans
Le temps fort Génération(s) •

Tendre Carcasse

Arthur Perole

mer 14 mai à 20h

jeu 15 mai à 19h

Théâtre 95

Quelle place occupe le corps dans la construction de l'identité ? Comment le regard de l'autre en modifie la vision ? Partant de ces questions, le chorégraphe Arthur Perole – dont la festive *BOUM BOOM BUM* avait ouvert la saison 2022 /2023 de Points communs – a recueilli les récits de quatre interprètes dans la vingtaine, réunis au plateau comme un chœur. Aux frontières de l'autobiographie et de la fiction, Agathe, Elisabeth, Arthur et Mathis interrogent les injonctions à plaire et les assignations, penché-es avec douceur sur leurs complexes et leurs souvenirs de puberté. Omniprésentes, les voix s'effacent peu à peu dans les gestes. Tandis que la musique monte, les corps s'accordent au rythme d'une transe joyeuse, délivrée de la parole. Une fête pulsée et contagieuse où se défaire de ses fardeaux dans la bienveillance collective. Déclaration d'amour vibrante à toutes nos « carcasses » !

> Danse
> Tout public à partir de 13 ans

> **Rencontre** avec l'équipe artistique à l'issue de la représentation du **jeudi 15 mai**

One Shot

Ousmane Sy

jeu 15 & ven 16 mai à 21h

Théâtre des Louvrais

C'est l'histoire d'un crew 100% féminin qui continue de s'écrire ! Sur un plateau bordé d'estrades, huit membres de Paradox-Sal réveillent l'esprit de la house dans une chorégraphie pulsée, combative et joyeuse, alternant figures d'ensemble et solos contrastés. Dans ce corps de ballet où chacune entre et sort, c'est dans la fusion des styles que s'affirment les personnalités et les gestuelles. Flamenco, break, popping... Autant de nuances pour porter haut les couleurs d'un credo : « l'individualité au service de l'entité » ! Un manifeste éclatant pour cette « République de la danse », entraînée par DJ Sam One au rythme live des musiques afro ! Ultime création du regretté chorégraphe Ousmane Sy – qui avait présenté *Queen Blood* en 2019 à la scène nationale – *One Shot* est une fête puissante à la mémoire de son génie et aux visages du hip-hop d'aujourd'hui.

> Danse
> Tout public à partir de 8 ans

> **After festif** avec l'équipe artistique **le vendredi 16 mai**

Samaa Wakim, Samar Haddad King
[Palestine]

Losing it

ven 28 & sam 29 mars à 19h

Danse & musique

Salle Arendt

🕒 40 min

Rencontre avec l'équipe artistique à l'issue de la représentation du **vendredi 28 mars**



Renseignements et réservations

01 34 20 14 14

reservation@points-communs.com

En savoir plus et réserver en ligne
points-communs.com

Suivez-nous sur

Facebook @pointscommunsSN
Instagram @points_communs_sn
Twitter @pointscommunsSN

Bienvenue à Points communs !

Pour le bon déroulement du spectacle, merci de bien vouloir **éteindre complètement vos téléphones portables**. Les **photos** et **vidéos** sont **interdites**.

Bon spectacle !





© Christian Altorfer

Distribution

Cocréation Samaa Wakim et Samar Haddad King **Chorégraphie et performance** Samaa Wakim **Musique et instrument** Samar Haddad King **Lumières** Cord Haldun **Technique** Mohammed Kablawi **Musique** Turathy (Album : Autostrad) **Prière** Mounira Wakim

Production Yaa Samar! Dance Theatre, Khashabi Theatre et Theaterformen Festival **Coproductions** Theaterformen festival | YAA samar! Dance theater | Khashabi theater **Coproducteurs en Europe** Theaterformen festival en Allemagne *Losing it* a été créé en 2021 au festival Theaterformen à Hanover (Allemagne) dans le cadre du projet « Un|Controlled Gestures ? » (2019-2020) du Goethe Institute **Production déléguée** Sens Interdits **Soutiens** ONDA – office national de diffusion artistique

Danser la Palestine

Être une artiste palestinienne, c'est forcément faire de la création un acte politique. Pour Samaa Wakim, c'est sur scène que se joue la résistance. Basée à Haïfa, une ville portuaire sous occupation israélienne où elle a étudié le théâtre, voilà plus de 10 ans que la jeune « militante culturelle » a rejoint la nouvelle garde indépendante. Sur le plan local et international, elle s'engage avec une profonde conscience du collectif – tantôt danseuse, tantôt comédienne. En Europe, on l'a vue notamment raconter son pays dans le drame amoureux d'Amir Nizar Zuabi – *I'm Yusuf and This Is My Brother* (2008) ou couler dans le deuil à travers *Milk* (2022), le poème visuel de Bashar Murkus – son partenaire du Khashabi Theatre. Depuis 2014, elle évolue au sein de la compagnie Yaa Samar! Dance Theatre sous la

direction de Samar Haddad King – une chorégraphe, musicienne et compositrice particulièrement investie dans la cause de son peuple. Naturellement, c'est à elle que Samaa Wakim fait appel pour la partition sonore de son premier solo, initié au Goethe Institute en 2019. Questionnant fiévreusement la condition palestinienne, *Losing it* (2021) nous entraîne aujourd'hui dans le chaos d'un passé sur le fil de l'actualité...

Vivre sur le fil...

Samaa Wakim a grandi à Mi'ilya, une municipalité arabe chrétienne directement touchée par le conflit israélo-libanais de 2006. « Grandir en zone de guerre, c'est vivre avec un corps qui a intégré la peur et le traumatisme – explique-t-elle. Et, en tant que Palestinien[-ne] vivant en Israël, c'est aussi éprouver la limitation de [ses] mouvements. » Au départ de ce récit chorégraphique, il y a donc les souvenirs d'une adolescence sous les roquettes et les sensations d'une menace continue. Une instabilité que l'artiste transpose dans une mise en scène radicale, entre impressionnisme et minimalisme. Au plateau : une slackline court en diagonale, fendant l'espace d'une ligne verte. Echo aux frontières tracées sur les cartes d'état-major israéliennes, cette sangle devient la métaphore existentielle d'un éternel funambulisme. Sur le fil ou au bord, la danseuse qui nous parle se confronte, s'effondre et se relève en tentant de trouver l'équilibre. Entravée, tremblante ou désarticulée, elle déploie sans pathos un espace sensoriel où l'intranquillité du sol répond aux vibrations du son,

mixé en live par Samar Haddad King. Fusion de basses, de percussions et de séquences prises au hasard du quotidien et des checkpoints, ce délire auditif nous plonge dans un puissant feu d'artifice – déflagrations, cris et rumeurs d'hélicoptères n'empêchant pas la douceur d'une prière.

... Envers et contre tout

« Ô Seigneur, ne nous laissez pas mourir par le feu, la noyade, ou l'égarement ». Cette litanie en langue arabe, prononcée par la grand-mère de l'artiste, ouvre une brèche dans le paysage de bruits crachés par les enceintes. Comme ces quelques plages de musique sur lesquels l'interprète tente d'évacuer les états de choc, elle nous rappelle, dans une lueur d'espoir, qu'on y vit malgré tout, dans ces régions meurtries... À Samar Haddad King de confier au cours d'une interview : « On me demande souvent pourquoi je ne quitte pas ces territoires pour [...] un endroit plus confortable, en Europe ou ailleurs... » Or, pour Samaa comme pour elle, la raison est toute indiquée : « la beauté des gens » et « l'amour qui existe dans [cette] communauté » justifient amplement le courage de rester.

Justine Taillard